

Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 42, Numéro 9 > Décembre 2015 > droitdeparole.org

Centre Durocher

Tant que l'édifice est en place, il est permis d'espérer

Par Marc Boutin

Dur retour devant la page blanche après une semaine aux émotions contradictoires. Lundi soir, le 30 novembre, l'espoir est de mise : manifestation familiale devant le Centre Durocher — le vrai centre Durocher, le seul, celui du parc Durocher à côté de la rue Durocher et de la statue du Curé Durocher — un rassemblement de résidents et de résidentes qui ne manifestent pas souvent mais qui ont tenu à exprimer leur révolte à l'idée d'un détournement de fonction au cœur de leur milieu de vie.

Plusieurs sont venus le dire au micro : Saint-Sauveur a un cœur, et ce cœur c'est le parc Durocher qui, par sa proximité avec le Centre Durocher joue un rôle de place publique centrale pour tout le quartier. C'est conjointement que le parc, le Centre, le Comité des citoyens, la Maison des jeunes, etc. doivent exister pour conserver la vocation publique des lieux et c'est le Centre Durocher qui cimente cet esprit collectif.

Il est inexplicable, d'un point de vue urbanistique, qu'on veuille privatiser un tel espace car, quoiqu'en disent élus et experts, si on y construit du logement, le parc servira d'abord et avant tout à ceux et à celles qui vivraient là, dans ces 69 logements de l'îlot central du quartier, 69 logements dont la moitié serait du logement social. Car si cet édifice se construit, il faudrait au moins qu'il soit ouvert sur le parc. Le clôturer ? Quelle horreur !

Pourquoi ne pas placer ces résidences sur un des terrains vagues du quartier, sur le stationnement de l'autre côté de la rue par exemple, ou sur le terrain de l'église Saint-Joseph ? On sauverait ainsi 700 000 \$, le prix de la démolition, et on conserverait le Centre Durocher. On se retrouve, avec cette démolition annoncée, devant l'option la plus dispendieuse, une bavure urbanistique flagrante comme Québec en a déjà trop connu. Avec ce 700 000 \$, déjà, le Centre Durocher deviendrait un lieu de culture viable.

Pendant ce temps à l'Hôtel de ville

Lundi le 7 décembre, l'espoir se contracte : dans ses réponses aux citoyens, le maire crâne, comme à son habitude. Il aurait, a-t-il dit, tout essayé pour sauver le centre et rien n'a marché. Pas question qu'il revienne sur sa décision. Ce qu'il n'a pas dit, c'est que toutes ses démarches se sont déroulées derrière des portes closes et que lorsque les citoyens du quartier ont pris conscience de la menace qui pesait sur le Centre Durocher, c'était une fois les décisions arrêtées.

Ici, la démocratie municipale est encore une fois bafouée. Là où madame Gilbert manque à ses responsabilités en tant que conseillère, c'est dans son refus d'aller en débattre devant les citoyens. Ce n'est pas qu'elle se fout des gens du quartier, c'est qu'elle a peur de la vérité, peur de faire face aux plus de 2000 signataires de la pétition de 2014 qui réclamait de conserver le Centre Durocher. Si on touche ne serait-ce qu'à une seule brique du Centre Durocher, Chantal Gilbert ne pourra pas ne pas démissionner de son poste de conseillère. D'abord, par respect pour la démocratie, mais aussi par politesse envers la population qui l'a élue et qui, elle le sait bien, s'oppose à cette démolition dans sa très grande majorité. (voir W. Frohn, p. 2)

Il ne faut pas lâcher. Tant que l'édifice est en place, il est permis d'espérer.



Le 7 décembre, après le conseil municipal, des militantes contre la démolition du Centre Durocher ont décoré le sapin devant l'Hôtel de ville de coeurs clamant : oui à la maison de la culture dans Saint-Sauveur et non à la démolition du Centre Durocher.

PHOTO VALÉRIE GAUDREAU



Patro Saint-Vincent-de-Paul sur la Côte d'Abraham.

PHOTO COURTOISIE

Un peu d'histoire

Winnie Frohn et le Patro Saint-Vincent-de-Paul vs Chantal Gilbert et le Centre Durocher

Par Marc Boutin

Le quartier Saint-Jean-Baptiste a vécu en 1990 une situation à peu près similaire à celle que vit le quartier Saint-Sauveur aujourd'hui face à cette volonté aveugle du maire Labeaume de démolir le Centre Durocher. À un détail près cependant: la conseillère du quartier Saint-Jean-Baptiste, Winnie Frohn, membre du comité exécutif de l'époque – tout comme Chantal Gilbert aujourd'hui – avait pris, contrairement à madame Gilbert, la part des citoyens du quartier contre la volonté du maire L'Allier.

En 1990, Jean-Paul L'Allier voulait démolir le Patro Saint-Vincent-de-Paul pour faire place à un hôtel Sheraton. Mais pour y arriver, il fallait d'abord que le conseil de ville adopte un changement de zonage. Or, une grande majorité des citoyens du quartier Saint-Jean-Baptiste, appuyés en cela par le Comité populaire, voulaient conserver le Patro pour un triple usage: centre communautaire, succursale de la cinémathèque nationale et résidence pour gens âgés.

Au moment du vote, le 26 mars 1990, cinq conseillers du Rassemblement populaire (RP), madame Frohn, Réjean Lemoine, Alain Delwaide, Francine Roberge et Donald Baillargeon se rangent du côté des citoyens. Le parti d'opposition (Progress civique) s'étant associé aux autres élus du RP et au maire L'Allier, le changement de zonage qui favorisait le projet Sheraton fut adopté à 9 voix contre 5.

Dans cette affaire, la sagesse populaire et le groupe de Winnie Frohn ont vu juste. Le projet Sheraton s'est avéré un projet bidon et, par ce vote, Saint-Jean-Baptiste a hérité d'un immense trou, là où s'élevait un remarquable ensemble architectural, le Patro et son église.

Quant à Winnie Frohn, elle a, à cette occasion, pleinement assumé son rôle, soit celui d'être la mandataire, à l'Hôtel de ville, non pas du maire et de son propre parti, mais bien de ceux et celles qui avaient voté pour elle et qui, en payant taxes et loyers, assuraient son salaire de conseillère du quartier.

Ajoutons que le parti du Rassemblement populaire en 1990 respirait mieux la démocratie et permettait la dissidence, ce qui ne semble pas le cas dans l'équipe de béni-oui-oui de Régis Labeaume en 2015.

Le projet de loi 70 de Sam Hamad: la fin de l'aide de dernier recours?

Par Nathalie Côté

Manifestations, journées de grève, occupations de bureaux de ministres et de députés, blocage: l'automne a été intense pour le mouvement contre les politiques austères du gouvernement Couillard. Le nouveau projet de loi 70 de Sam Hamad vient s'ajouter aux mesures qui indignent la population.

En réponse à ces nouvelles coupes, les associations de défense des droits sociaux de Québec et de Lévis (ADDs) ont fait plusieurs actions d'éclat. Elles ont lancé des avions de papier à l'Assemblée nationale le 2 décembre dernier dénonçant le projet de loi. La semaine suivante, les membres de l'ADDs occupaient bruyamment l'entrée du bureau de Sam Hamad, ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale.

Déménager pour travailler?

Ainsi, le gouvernement Couillard entend couper de moitié la prestation d'un nouveau demandeur d'aide sociale si ce dernier refuse un emploi. Un prestataire d'aide sociale devrait même accepter un emploi à plusieurs centaines de km de son lieu de résidence. Ce projet de loi est un nouveau programme contraignant appelé «Objectif emploi». Cela

s'apparente aux politiques des conservateurs de Stephen Harper qui voulaient imposer aux chômeurs un emploi à 100km de leur résidence. On se souvient du tollé soulevé par cette politique irrespectueuse de la vie familiale et sociale des citoyens.

Toujours plus de contraintes

Selon l'ADDs, cette énième réforme va précariser davantage les plus démunis et remettre en question l'esprit même de la loi de l'aide sociale. Comme l'écrivent Renée Dubeau et Véronique Salmon: «En 1969, le Québec se dote d'une loi d'aide sociale qui fait en sorte que toute personne dans le besoin a droit à des ressources financières, indépendamment des raisons. Aujourd'hui, avec ces changements, d'autres conditions et obligations sont apportées pour avoir ce droit. L'aide sociale ne sera donc plus une aide de dernier recours.»

Des jeunes du Saguenay, membres du collectif *Emma Goldman*, dénoncent ce qu'ils considèrent comme une invitation à l'exode des régions et une valorisation des emplois précaires.

Ainsi que le souligne l'ADDs, devrait-on s'étonner que les premiers à se réjouir de ces nouvelles coupes à l'aide sociale soient les représentants du Conseil du patronat du Québec?



Occupation du bureau du ministre Sam Hamad, le 8 décembre dernier.

PHOTO COMPO

Lettre d'opinion

Rapport sur les médias de Québec: félicitations madame Payette!

Je tiens à féliciter Madame Payette pour son courage d'affronter un courant d'opinion majoritaire, y compris dans son propre camp, qui banalise ou tente de rendre anodine l'insidieuse influence des radios poubelles à Québec.

Pour ma part, j'ai déjà assisté à des rencontres d'associations de groupes populaires où on se demandait, après avoir rédigé collectivement une position critique «pour des ondes de radio saines à Québec», comment on allait se protéger et riposter à des poursuites abusives de ces radios elles-mêmes. Voilà pour les effets de l'intimidation!

Certains matins, ils sont allés jusqu'à dénigrer Centraide, une organisation philanthropique, qui n'a pourtant rien d'une institution «gauchiste»! Voilà pour la démagogie!

La complaisance de plusieurs encourage une prétendue «liberté d'expression» qui n'a rien à voir avec les débats publics. Cette soi-disant liberté est en fait une charge contre ceux qui exercent leur liberté avec l'objectif de susciter le maintien et l'élargissement d'une société québécoise en progrès constant.

Les radios poubelles s'attaquent aux fondements même de l'exercice de la liberté qui cherche à ce que chacun soit mis «à l'abri du besoin» dans nos sociétés

modernes, évoluées et capables de subvenir au bien-être du plus grand nombre, tant qu'il y aura une volonté politique de le faire. Voilà pour la complicité!

Il m'est arrivé de proposer, à une autre réunion de ces groupes populaires, de présenter à l'Assemblée nationale, par l'intermédiaire de Québec solidaire, une résolution «manifestant l'inquiétude des élu-e-s de voir se dégrader à ce point le débat public». On a vite fait valoir la crainte d'essuyer un refus de la part de représentants politiques dont ces radios favorisent l'élection. Voilà pour la désillusion, le «regard désabusé» (...)

Guy Roy, Lévis

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droitdeparole.org

droitdeparole.org
Retrouvez *Droit de parole*
sur Facebook

Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et d'exploitation. *Droit de Parole* n'est lié à aucun

groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurEs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du ministère de la Culture, des Communications du Québec.

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2^e classe
N° 40012747
Tirage: 15 000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.
Disponible en présentoirs

Équipe du journal: Francine Bordeleau, Marc Boutin, Pierre Mouterde, Gilles Simard, Lynda Forgues, Réal Michaud, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc
Coordination: Nathalie Côté
Collaboration spéciale: Les AmiEs de la Terre de Québec, Renaud Pilote, Malcolm Reid,

Michaël Lachance, Diane Vivier
Photos: Nathalie Côté, Diane Vivier, Valérie Gaudreau, Compop
Illustrations: Malcolm Reid, Marc Boutin
Révision: Lynda Forgues
Design: Martin Charest
Webmestre: La collective Nalyn

Imprimeur: Les travailleuses et les travailleurs syndiqués de Payette et Simms inc.

Tirage
certifié
AMECQ

Face à l'industrie du pétrole : l'action citoyenne

Après la victoire du mouvement citoyen contre les gaz de schiste, dans la vallée du Saint-Laurent, après celle contre la construction d'un port pétrolier à Cacouna, la résistance aux industries fossiles continue. Les actions se multiplient contre la construction du pipeline d'Énergie Est et contre l'inversion du pipeline 9B d'Enbridge.

Par **Nathalie Côté**

Le 7 décembre dernier, trois activistes se sont enchaînés au dispositif d'oléoduc d'Enbridge à Sainte-Justine-de Newton, la municipalité à la frontière entre l'Ontario et le Québec. La valve de l'oléoduc, située à la porte d'entrée du Québec, a été fermée par les activistes qui s'y sont enchaînés pendant dix heures.

L'Office national de l'énergie (ONE) du Canada a donné son accord au projet d'inversion de la ligne 9B d'Enbridge pour permettre de transporter le pétrole des sables bitumineux de l'Alberta jusqu'à Montréal. Qu'à cela ne tienne, les municipalités et les citoyens continuent de refuser ce projet d'inversion du vieil oléoduc construit il y a 40 ans. De plus, 80 groupes et organismes exhortent le gouvernement Trudeau à suspendre ce projet.

TransCanada continue sa propagande

Le pipeline que veut construire TransCanada serait le prolongement de l'actuelle ligne 9B d'Enbridge qui se rend jusqu'à Montréal. De là, pour transporter le pétrole, soit un nouvel oléoduc continuera, soit le transit serait effectué par train ou par bateau.

Pour convaincre la population, TransCanada a mis en œuvre ce que l'on peut appeler, sans trop se tromper, une campagne de propagande, en faisant une grande tournée de municipalités canadiennes. Maquettes, photos et autres documents composaient une exposition qui traitait essentiellement de la sécurité du pipeline que l'entreprise veut construire jusqu'au Nouveau-Brunswick pour atteindre un port qui

permettrait l'exportation des sables bitumineux sur les marchés internationaux.

Dans chacune des municipalités visitées au Québec, l'équipe d'experts de TransCanada a dû affronter des opposants à son projet. Après le passage à Témiscouata, puis à Trois-Rivières, l'exposition de TransCanada a fait escale à Saint-Augustin-de-Desmaures, où la police a interdit l'accès de l'exposition aux manifestants. Les résidents de Saint-Augustin sont nombreux à se mobiliser contre le projet de pipeline.

Manifestation à Lévis

À Lévis, une quarantaine de personnes étaient sur place pour signifier leur opposition au projet de pipeline qui pourrait passer sous le fleuve Saint-Laurent. La soirée s'est déroulée sous le regard d'un service d'ordre discret, mais très imposant, prêt à intervenir en cas de perturbation.

Quelques opposants au projet ont discuté avec le personnel de TransCanada qui refusait d'aborder les questions autres que techniques ou tout sujet remettant en cause le projet : la question des changements climatiques, ou celle des gaz à effet de serre produits par l'exploitation des sables bitumineux.

Les membres du groupe *Stop-oléoduc-Île d'Orléans* étaient sur place. Ils travaillent avec la fondation *Coule pas chez nous* et s'opposent au transit du pétrole bitumineux à travers le Québec, par n'importe quel moyen de transport que ce soit.

Vont-ils tout écraser sur leur passage ?

Peut-on attendre que les politiciens et les gouvernements remettent en question



Manifestation contre TransCanada à Lévis, le 12 novembre.

PHOTO NATHALIE CÔTÉ

le développement des énergies fossiles, du pétrole et des sables bitumineux? Ainsi que l'explique Naomi Klein dans son essai *Capitalisme et changements climatiques* : «La véritable cause de l'inertie actuelle face aux changements climatiques tient au fait que les mesures nécessaires menacent directement le paradigme économique dominant (qui combine capitalisme déréglementé et austérité).» En effet, remettre en question la domination des combustibles fossiles, c'est aussi remettre en question la société de consommation et la croissance à tout prix.

André Bélisle, président de l'*Association québécoise contre la pollution atmosphérique* le rappelle : «les grands changements vien-

nent de la population». Ils s'imposent par la mobilisation populaire, comme on l'a vu dans la lutte contre le port pétrolier de Cacouna et celle contre les gaz de schiste.

Dans quelques mois aura lieu une conférence provinciale-fédérale où le Canada et les provinces adopteront des cibles précises pour lutter contre les changements climatiques. Les décisions audacieuses ne viendront pas des politiciens si la société civile n'est pas là pour leur forcer la main. Comme le dit si bien la jeune activiste Alyssa Symons-Bélanger, dans le documentaire *Pipelines, pouvoir et démocratie* : «Nous ne leur abandonnerons pas nos vies.»

6 décembre, journée de commémoration

Par **Diane Vivier**

Pour commémorer la tuerie de Polytechnique où quatorze jeunes femmes ont perdu la vie tout simplement parce qu'elles étaient des femmes, et en solidarité avec les femmes autochtones et non-autochtones qui subissent de la violence, nous avons marché dans les rues de Québec, le 6 décembre 2015, en scandant des slogans comme : «So so so, solidarité, avec les femmes du monde entier», puis en chantant une chanson composée pour l'occasion.

Le militantisme alternait avec le recueillement.

Des femmes et des hommes de différents milieux, syndicaux et communautaires, faisaient partie de la marche, dont la Maison Communautaire Missinak; cette maison vient en aide aux femmes autochtones afin de les accompagner dans leur démarche de guérison après avoir vécu de la violence conjugale.

Parties du parvis de l'église Saint-Roch, nous nous sommes rendues au Palais de Justice afin d'y accrocher une bannière : «Violence faite aux femmes».



PHOTO DIANE VIVIER



Michel Yacoub

Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

505 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223

Ligne sans frais 1-877-823-2067

Droit de parole

**Soutenez votre journal :
devenez membre !**

Nom : _____
Adresse : _____
Téléphone : _____ Courriel : _____

L'ABONNEMENT DONNE DROIT À 9 NUMÉROS DE DROIT DE PAROLE

Abonnement individuel	20\$
Abonnement institutionnel	40\$
Abonnement de soutien	50\$

DEVEZ-VOUS MEMBRE ET IMPLIQUEZ-VOUS DANS LA VIE DÉMOCRATIQUE DU JOURNAL

Adhésion individuelle	10\$
Adhésion individuelle (à faible revenu)	5\$
Adhésion de groupes et organismes	25\$

Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :

Journal Droit de parole – 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043 | info@droitdeparole.org | droitdeparole.org

Une capitale plus ouverte qu'on ne le croit

Par Lynda Forgues

Le mois dernier, les médias sociaux avaient beaucoup commenté le jeté d'une bannière à Québec qui disait : Réfugiés Non merci. Même si, le lendemain, une autre bannière plus accueillante la remplaçait, pour de nombreux commentateurs et internautes, les gens de la vieille capitale passaient pour des intolérants. Jusqu'au maire Labeaume qui se mettait à devenir frileux dans son accueil aux réfugiés Syriens...

Or, de nombreuses initiatives ont vu le jour à Québec. Nous avons interviewé trois personnes qui préparent le terrain pour les nouveaux arrivants, Martin Beaudoin, François Deschamps et Jean-Daniel Nicol.

Une journée d'accueil chaleureuse

Martin Beaudoin a créé la *Journée de bienvenue aux arrivants Syriens dans la Vieille-Capitale*, une page d'événement Facebook bien vite rejointe par des milliers de personnes, toutes de la région. Voici son programme : « Avec l'arrivée de nombreux réfugiés venant de la Syrie, [...] je propose de leur souhaiter la bienvenue au Canada en invitant la communauté à les rencontrer, interagir avec eux et leur faire se sentir accueillis ici. S'il y a des gens qui veulent s'impliquer, dites-moi le et on pourra discuter. »

M. Beaudoin nous explique : « L'idée m'est venue de manière très spontanée en fait : je commençais à être très découragé des commentaires négatifs de certaines personnes par rapport au traitement des réfugiés qui arrivaient au Canada et des faux mythes qu'ils entretenaient... De plus, un rapprochement culturel me semblait la chose à faire pour qu'ils se sentent bien chez nous et aussi montrer à la population de Québec que les réfugiés vont être importants et utiles dans notre communauté. »

L'étudiant en Études Internationales de l'Université Laval se dit très surpris de la réponse des gens. Il a reçu de nombreux courriels des personnes voulant s'impli-

quer, dans l'organisation de l'événement, aussi pour servir d'interprètes. Il a de plus reçu bien des encouragements.

Son projet qui reposait d'abord sur beaucoup d'enthousiasme et de bonne volonté, M. Beaudoin l'a étoffé en tissant des liens avec des professionnels de l'accueil des personnes réfugiées, le Centre multiethnique de Québec.

Martin Beaudoin trouve son expérience incroyable et ça lui permet d'apprendre beaucoup sur la situation réelle des immigrants de la capitale. Il remercie chaleureusement tous les gens qui appuient l'initiative. Pour qui est intéressé, voir la page Facebook : *Journée de bienvenue aux arrivants Syriens dans la Vieille-Capitale*.

Maille par maille, tisser la solidarité

L'initiative *25 000 tuques* existait depuis peu, visant à souhaiter la bienvenue aux réfugiés Syriens de façon concrète et chaleureuse, en leur offrant une tuque tricotée à la main ainsi qu'un mot de bienvenue, une idée de Danielle Létourneau de Montréal.



Un don de tuques tricotées à la main par Joane Lafrance.

PHOTO JOANE LAFRANCE

Jean-Daniel Nicol a été approché par Madame Létourneau, une amie Facebook, pour s'occuper d'étendre le projet dans la région de Québec, le groupe *25 000 tuques : Ville de Québec et les environs* a vu le jour. Le musicien de Limoilou trouve cette expérience

enrichissante et stimulante. « Voir l'ampleur que ça prend et l'engouement que ça suscite redonne confiance en l'humanité. »

Un projet d'une telle ampleur ne se fait pas sans quelles difficultés. Monsieur Nicol nous les détaille : « La coordination entre les points de chute et les organismes qui nous permettront de distribuer les tuques directement aux réfugiés, trouver les personnes ressources dans les organismes en question, tous des points sur lesquels l'équipe travaille en ce moment, mais plus souvent, des petits détails comme rappeler la mission aux gens, leur rappeler d'écrire un petit mot, les rediriger lorsqu'ils veulent donner d'autres vêtements ou des denrées alimentaires. Personnellement, je trouve que c'est un beau problème quand les gens veulent donner plus que ce que l'on peut gérer ! »

C'est un projet très original et emballant. On voit des tricoteuses, et même des tricoteurs, se donner des rendez-vous dans des cafés, ou des salons, pour tricoter des bonnets et des tuques. On lui a posé la question

ouverts, chaleureusement. »

Jean-Daniel Nicol tient à remercier les points de dépôt, par exemple, le Musée de la civilisation, La Punk-Icérie, Argus livres anciens, Cœur de maille, etc., et les organismes et toutes celles et ceux qui tricotent, pour leur implication. « Sans tout ce beau monde, rien de tout cela ne serait possible. » Pour rejoindre le groupe : *25 000 tuques : Ville de Québec et les environs*

Une vision politique

Le collectif *Bienvenue aux réfugiés Ville de Québec* existe depuis le 10 novembre dernier. Ayant été témoin de campagnes pro-immigration en Allemagne, François Deschamps voulait mettre sur pied une initiative du genre adaptée à la capitale. La principale difficulté, selon lui, est d'extirper du sein de la population la peur des réfugiés : « La peur fait vendre et l'enjeu de l'immigration se retrouve contaminé par le discours xénophobe masqué par un semblant de discours sécuritaire. » Au sujet de la réception du discours par les internautes : « Au début nous recevions beaucoup de messages haineux ou carrément des menaces de mort. Maintenant c'est totalement l'inverse. Notre première rencontre d'information a été un franc succès et nous recevons chaque jour des messages de soutien ou encore des offres d'implication ou de dons. » Si vous voulez joindre le collectif, visitez la page *Bienvenue aux réfugiés – Ville de Québec*

L'accueil pour Noël

À l'approche des fêtes, il est temps de nous rappeler qu'il y a des millénaires un couple moyen-oriental poussé à l'exode, la femme portant un enfant, n'ont pas réussi à trouver un seul endroit pour les accueillir alors qu'ils fuyaient, tout comme leurs compatriotes, les exactions, les injustices et la mort. C'est dans une étable, au milieu des bêtes, que la mère a dû accoucher. Espérons que nous saurons nous montrer plus accueillants pour les réfugiés à Québec.

L.U.N.E : une maison d'accueil pour et par les femmes

Par Nathalie Côté

Il y a un an, le projet L.U.N.E (Libres, Unies, Nuancées, Ensemble) a vu le jour au centre-ville de Québec. Fermée pendant l'été 2015, faute de financement adéquat, L.U.N.E a ouvert à nouveau ses portes, le 12 novembre dernier, pour le début de la saison froide, plus problématique pour les personnes en détresse.

Cette maison est le fruit de près de dix ans de travail d'intervenantes et de travailleuses du sexe qui se sont impliquées pour ouvrir ce drop-in à Québec. Cette halte est un hébergement d'urgence. Un lieu unique au Québec, avec un haut seuil d'acceptation. La maison accueille, en effet, des femmes qui sont exclues ou qui « s'auto excluent » des autres lieux d'hébergement, tels que la Maison Lauberivière ou le YWCA, qui sont souvent, d'ailleurs, débordés.

Un drop-in, c'est un lieu qui accepte les personnes peu importe leur état, sous l'effet de la drogue ou de l'alcool, par exemple. La coordonnatrice de l'hébergement, Chantal Simoneau explique : « L.U.N.E, c'est un endroit pour dormir, pas un lieu de vie. Ici, il n'y a pas de formulaire à remplir... On offre un lit, un déjeuner, un repas pour celles qui ont faim. » Elle précise : « Ce lieu est pour n'importe quelle femme : une femme victime de violence, qui

a des problèmes de santé mentale. Ce n'est pas seulement pour des prostituées et pour des toxicomanes. Ça peut être juste une mauvaise soirée qui finit mal... »

L.U.N.E peut accueillir jusqu'à cinq femmes par nuit. Les femmes y trouvent aussi un service de douche, ce qu'il faut pour faire un peu de lessive. Bref, l'objectif est d'offrir un peu de répit aux femmes dans le besoin. Elles sont ensuite guidées vers des ressources qui pourront les aider à plus long terme.

Des savoirs théorique et pratique

Les femmes, qu'elles soient prostituées ou qu'elles fuient un conjoint violent, sont accueillies par une travailleuse sociale et une paire-aidante, c'est-à-dire une ex-prostituée ou une prostituée, qui travaillent sur les lieux. Ce duo d'intervenantes, avec des savoirs à la fois théorique et pratique, permet une plus grande compréhension des situations auxquelles sont confrontées les femmes en détresse. En même temps, comme le rappelle la coordonnatrice, les paires-aidantes sont valorisées par un salaire, un horaire régulier. En ce sens, L.U.N.E peut être envisagée la fois comme un lieu alternatif d'intégration, un levier pour retourner sur le marché du travail et comme un lieu d'aide pour les femmes marginalisées.

Cette maison risque-t-elle de sauver des vies ? La coordonnatrice acquiesce : « On dirait que oui ! Plutôt que

d'aller dans un lieu où elles risquent de mettre leur vie en danger, les femmes vont venir ici. »

Le défi, maintenant, est de faire connaître L.U.N.E à celles qui en ont besoin.



Le salon de la maison d'accueil pour femmes.

PHOTO COURTOISIE

*I am waiting
for a new birth of wonder*
— FERLINGHETTI

Paris

QU'ATTENDONS-NOUS? Nous de l'Ouest, je veux dire, nous de l'Occident, en voyant les explosions et les rafales à Paris, les gens tués, la peur qui se répand, la colère entremêlée?

Je vais essayer de dire ce que j'attends, moi. J'attends l'émergence d'un Islam de la justice sociale.

Paris n'est-il pas le cœur du face-à-face Occident-Islam? C'est que la France a beaucoup colonisé le monde musulman. Dans trois pays d'Afrique, l'univers français et l'univers musulman se recoupent: Maroc, Algérie, Tunisie. Les exilés de ces pays sont concentrés à Paris. Spécialement dans ce que la France appelle les banlieues. Des quartiers de HLM mornes, habités par des gens aux noms souvent à consonance arabe. Les exilés y sont, et les filles et les fils des exilés. Ces enfants sont Français, mais considérés Arabes. Même s'ils commencent maintenant à percer, à monter.

Les matériaux de construction de cet Islam de justice sociale sont nombreux. Ils sont autour de nous, il me semble. Ils attendent d'être tissés ensemble. Il y a le Coran lui-même, qui proteste contre l'injustice des puissants et plaide pour la compassion, à maints endroits. Il y a l'esprit d'hospitalité arabe, les oasis avec le murmure de fontaines qui coulent. Il y a l'ouverture des musulmans à toutes les couleurs de peau; il y a la légende de l'Espagne islamique de l'an 1000. (Où judaïsme et christianisme fleurissaient sous des rois musulmans.)

Il y a les musulmans dans les mouvements populaires des pays d'Occident, et il y a les gauches des pays musulmans. Pensons au brave blogueur d'Arabie saoudite, et aux journalistes critiques, d'Égypte, d'Al Jazeera.

Il y a le cas de l'Algérie, qui a combiné socialisme et foi, longtemps après avoir arraché son indépendance en 1964. Et qui a enseigné cette combinaison aux écoliers.

Il y a les nouvelles féministes du monde musulman. Certaines rejettent la religion, d'autres font une synthèse. Et il y a simplement l'appartenance du monde musulman au Tiers monde. Il y a aussi l'Islam des noirs américains, l'héritage de Malcolm X.

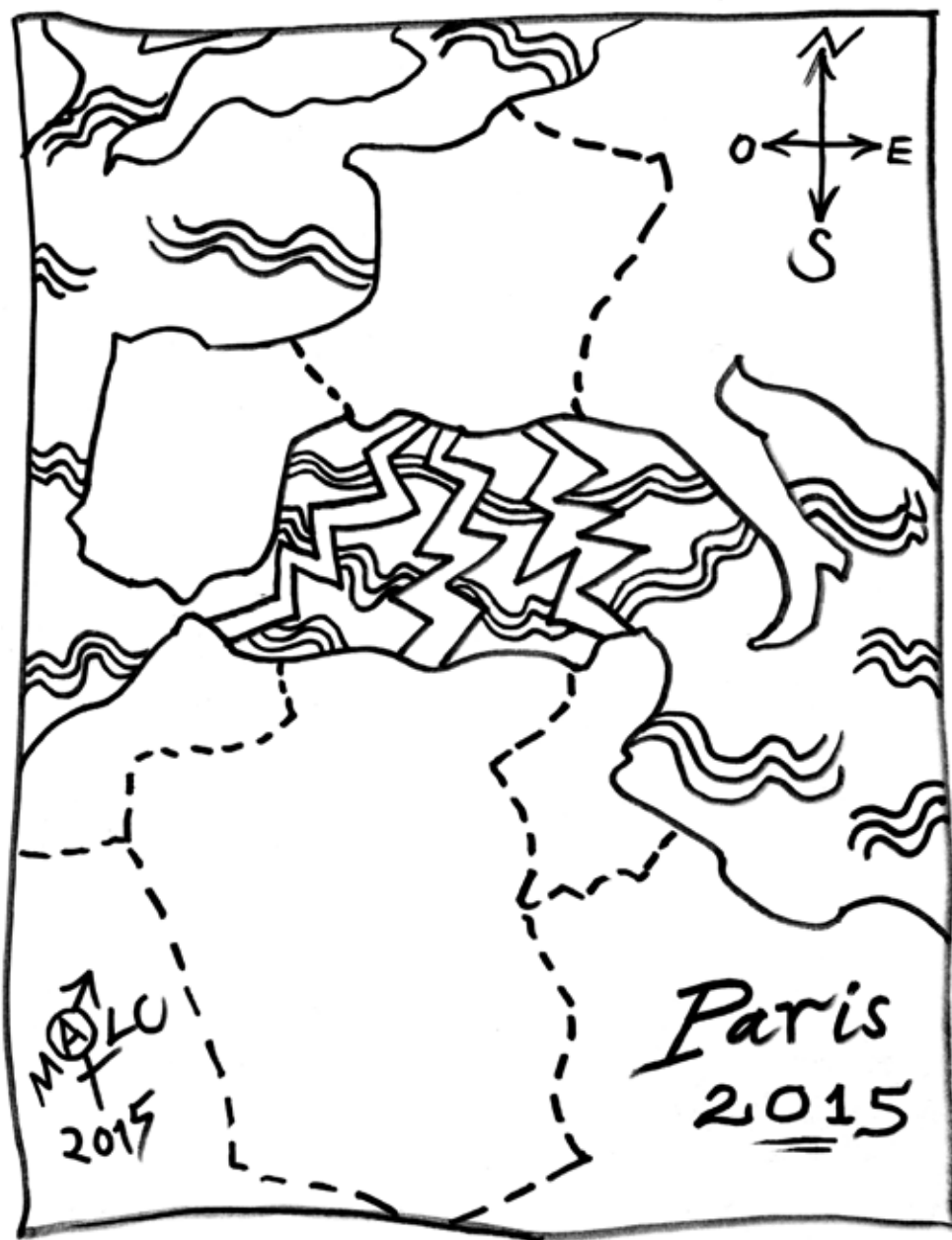


LE CHRISTIANISME, LUI, était longtemps rangé avec la droite et les rois. Cela autorisait les princes croisés à faire la guerre au Moyen-Orient. Cela autorisait des évêques de toutes églises à condamner syndicats et grèves ouvrières.

Avant qu'émerge un christianisme de justice sociale. Un courant qui est maintenant

pas mal fort.

L'habitude des mouvements intégristes est de dire que l'Islam en est déjà parfaitement un de justice sociale. De fermer les yeux aux oppressions dans les sociétés musulmanes. De vendre la condamnation de l'Ouest comme étant déjà une lutte anticolonialiste. Mais cela n'aura qu'un temps.



Religion et esprit de justice sociale se sont rencontrés déjà. D'où sortira le penseur ou la penseuse galvanisante de cette rencontre-ci? D'Afrique du Sud, peut-être? Du Canada? Du Québec?

I am waiting.

Ottawa

JUSTIN TRUDEAU et sa gang ont apporté un vent frais en politique canadienne, il n'y a pas à dire. (*Harper? C'est qui ça?*)

L'exemple que j'aime le plus: voir Postes Canada rétablir la livraison des lettres à domicile. «*Et y'a la promesse de légaliser le pot, hein?*», dit mon amie Louise. Et le discours du trône qui parle d'ouvrir la discussion sur un système électoral proportionnel, pour le Canada. Juste hier – une commission d'enquête a été lancée sur les Amérindiennes assassinées, et manquant à l'appel.

En même temps, c'est un grand retour au traditionnel. Les libéraux sont le parti rassurant pour les Québécois, depuis longtemps – regarde ton billet de 5 \$ pour t'en persuader. Wilfrid Laurier est là. Les libéraux sont toujours très près du gros argent, au Canada; toujours très près des USA. Avec un talent pour piger des idées à gauche de temps en temps...

L'IMMENSE SUCCÈS des néo-démocrates en 2011 était un peu trop immense, non? Dans le sens que je n'ai jamais ressenti, pendant qu'Annick Papillon était ma députée, faisant un travail plutôt consciencieux, que le NPD était la famille politique la plus populaire autour de moi. Les néo-démocrates reviennent à leur position classique, un parti de gauche modéré, troisième force au Canada. Mais une force vigoureuse. Talonnant les libéraux.

Ce qu'il y a de nouveau:

La gauche fédéraliste que représente le NPD, en lien avec la gauche canadienne-anglaise, est maintenant sur la *map* au Québec. Le quart de l'électorat québécois a voté pour elle – elle a plusieurs députés aux Communes. Droite... centre... gauche-indépendantiste... vert... cette option s'ajoute à la liste. Si Annick Papillon, Raymond Côté, Anne-Marie Day rebâtissent leurs organisations, cette gauche *restera sur la map* au Québec.

L'indépendance est toujours une option aussi. *A luta continua.* Ottawa refuse certaines clauses de notre aide médicale à mourir? Un zèle fédéral cherche à nous imposer des pipelines? Ça intensifiera le désir, je le sens.

Et tiens! Le Canada anglais serait toujours le voisin d'un Québec indépendant.



7 SUR 7 / 8H À 23H

850, RUE SAINT-JEAN / 418.522.4889



À votre service
depuis plus de
25 ans!

Ouvert tous les jours de 6 h à minuit

Livraison du lundi au samedi*

*Frais de 3 \$, gratuit 60 ans ou plus avec achat minimum de 25 \$

255, chemin Sainte-Foy - 418 524-9890 - Commandez en ligne au Iga.net

Un livre du géographe Rémi Guertin

Cinq quartiers de Québec

Avec son *Clin d'œil sur cinq quartiers de Québec*, Rémi Guertin a réussi un coup double : écrire un livre accessible qui, par l'analyse de lieux qui nous sont familiers, nous faire découvrir une théorie originale de la géographie contemporaine.

Par **Marc Boutin**

L'histoire de Québec se confond avec celle de ses quartiers. Pourtant, les livres sur le sujet ne sont pas coutume. Le sujet de prédilection des historiens : le bourg emmuré autrefois appelé Quartier latin et devenu aujourd'hui une cité touristique (Vieux Québec). Or, le géographe Rémi Guertin, par son choix de quartiers et ses références théoriques, nous propose un livre hors des sentiers battus.

D'entrée de jeu, il faut situer le parti-pris de l'auteur pour la géographie structurale. Cette géographie est plus que descriptive. Elle analyse le développement à saute-mouton des agglomérations, développement qui laisse des trous dans le tissu urbain tout en faisant place à un grand axe dit monumental où se concentrent les valeurs les plus fortes. À Québec, cet axe va de la place d'Armes à Cap Rouge, en passant par la Grande-Allée et le boulevard Laurier, un peu comme à Paris les Champs-Élysées vont du Louvre jusqu'à la Défense.

Ce vecteur attractif stable a une contrepartie négative et plutôt diffuse. Il s'agit de vastes espaces parsemés de vides qui, vu le prix moindre du terrain, sont consacrés d'abord à ces grands bouffeurs d'espace

que sont les infrastructures de transport (autoroutes, installations portuaires, aéroports, gares) et les parcs industriels. S'y retrouvent enclavés des secteurs habités de plus en plus dépréciés à mesure de leur éloignement de l'axe positif.

Les clins d'œil

Pour Guertin, qui cherche un sens au développement des quartiers de la ville, les vides parlent autant que les pleins. Parmi les quartiers qu'il a choisis, on a droit à deux qui sont des interstices ou des «entre-deux» : le secteur d'Estimauville et celui de la Pointe-aux-Lièvres. Pour les autres, il s'agira d'espaces construits : l'Îlot Berthelot (faubourg Saint-Louis), Sillery et le Trait-Carré de Charlesbourg.

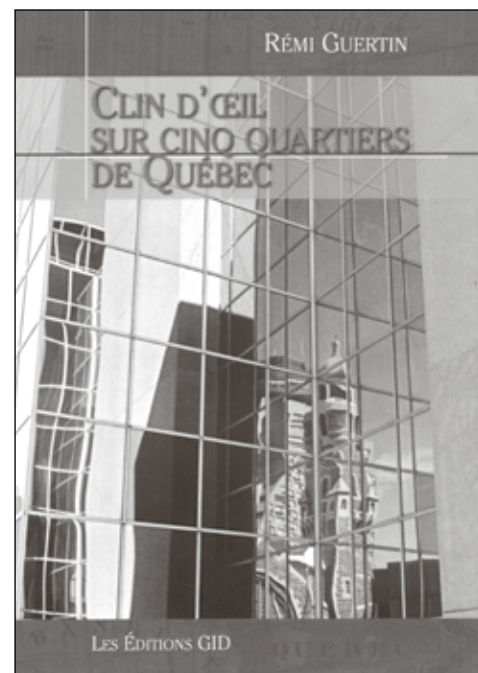
À l'Îlot Berthelot, l'auteur attire l'attention sur le fait que l'endroit fut d'abord une carrière de pierres au cœur du faubourg Saint-Louis, une carrière devenue objet de convoitise au XX^e siècle jusqu'à sa transformation en coopérative d'habitation au début du XXI^e siècle. Le faubourg Saint-Louis, avant la création du boulevard René-Levesque, couvrait avec le faubourg Saint-Jean, son frère siamois, toute la largeur de la Haute-Ville jusqu'à la Grande-Allée. Ses maisons modestes ou victorienne enclavaient l'édifice même

du parlement. De l'attaque frontale de la «rénovation urbaine» contre le faubourg Saint-Louis en passant par les projets grandioses d'hôtellerie jusqu'au squat de la maison de la rue la Chevrotière, l'auteur retrace la géographie des hostilités ayant mené à la construction de la coopérative L'Escalier qui a finalement permis d'enterrer la hache de guerre.

Le secteur d'Estimauville est un lieu de partage entre deux entités urbaines assez dissemblables : à l'ouest, le quartier paisible de Maizerets à la forme régulière et, à l'est, le capharnaüm morphologique de Giffard. Le vide crée par l'exil (années 1970) de plusieurs activités commerciales vers les galeries marchandes au nord de l'autoroute de la Capitale a été partiellement remplacée par de fragiles activités d'économie sociale. Depuis 1990, la Ville cherche dans l'improvisation à combler le vide. Les projets s'additionnent : Neuro-Cité, un bureau fédéral qui devait être le déclic d'un écoquartier, etc. Guertin voit là une forme «d'urbanisme sans genèse», et donc sans lendemains qui chantent, puisque non lié au savoir-vivre des populations avoisinantes.

L'espace manque, mais les quartiers de Sillery, du Trait-Carré et de la Pointe-aux-Lièvres sont traités à l'avenant, bien que

chacun de façon originale, et toujours en lien avec «cette totalité organisée que l'on nomme Québec. Une ville dont la beauté fait parfois chavirer les têtes et qui, avec son colisée-amphithéâtre, vit encore «son vieux rêve théocratique de devenir la Rome du nouveau monde».



Sur la jungle et le désert

Par **Michaël Lachance**

Doc me tenaillait à propos des recommandations Payette. Je lampais mon 3^e bien serré, 14h au cadran, encore rien avalé de la journée. Une migraine m'arrachait une larme, la barista m'offrait un kleenex, je lui baisais la main, tandis que Doc piaulait en jetant des regards cinglés sur les clients du Café Éluard. Mon charisme ne payait pas de mine. J'ai fixé Doc un instant, avant de lui arracher des mains les recommandations de Payette sur les radios hurlées de Québec. Je le fouillais lentement, m'ôtant cette damnée larme qui coulait hypocritement sur ma joue. Une lecture rapide m'apprit ce que je savais depuis la naissance de Démocrite : l'intimidation est payante. Par exemple, Jérôme Landry s'est récemment scandalisé pour une histoire de thé vert. Illico, il a confondu le Samovar d'origine turc en laitton – acheté par Doc en Syrie pour la Noël –, avec une ogive nucléaire. Doc lui versa un thé russe et Jérôme Landry tourna les talons en lançant intempestivement : «Com-mu-nis-te!!».

Doc me toisait comme si je venais de tuer un loir et c'est là qu'il s'est mis à gémir : on eut dit Paracelse qui dansait le Saint-Guy. Tout a basculé quand l'alarme d'incendie du café m'a troué une partie du crâne et que je me suis réveillé aux urgences de Saint-Sacrement.

L'infirmière discutait avec moi de ma soudaine et inopportune psychose toxique. J'ai demandé un café, on m'en interdit la consommation. L'aile psychiatrique de cet établissement est vraiment faite pour les fous. J'ai appelé Doc en hurlant

pour qu'il signe une décharge et m'emmène avec lui sur Couillard. Je devais boire un corsé court au plus sacrant. Or, sans nouvelle, je m'inquiétais, comme une brebis égarée dans une crèche de Noël en styromousse. J'ai crié quelques fois, et finalement, le psychiatre est venu pour m'administrer une dose presque létale d'antipsychotique.

Quelques heures plus tard, nu comme un ver, sans drap sur le corps et avec une demi-douzaine d'étudiants en Droit dans ma chambre, je savais que quelque chose clochait dans le sapin ! J'ai appelé l'infirmière, or, c'est une fée complètement nue qui m'a soulevé du lit pour m'amener jusqu'à la fenêtre et me jeter du 6^e étage. C'est là que je me suis réveillé, tout près de Doc, dans un B&B sur l'avenue Soumande.

On avait passé la nuit à La Broussaille, sur le boulevard Pierre-Bertrand, un petit bar de quartier de Vanier. Je commandais un Saint-Chinian, on m'apporta une Coor's Light. La barmaid m'avait sans doute mal compris. Peu importe, j'entrepris une conversation sur mon rêve, qui devait bien signifier quelque chose. Doc regardait ailleurs, les yeux prisonniers de la scène centrale où avait lieu un spectacle de danse ; je dirais à cheval entre le baladi et le gémissement hystérique d'ouverture dans Le Sacre du printemps, de Stravinsky. Sans doute une danse contemporaine expérimentale, me disais-je. Doc se détourna enfin les yeux de la scène quand je lui gueulai dans une oreille :

– «Et si on faisait une émission sale à la radio?»

Doc me toisait à nouveau, comme dans

mon rêve, les yeux alourdis par une autre mauvaise nuit de sommeil. Évidemment, le B&B sur Soumande n'est pas à recommander. C'est alors que la signification de mon rêve prit tout son sens. Eurêka!, dis-je tout haut en pensant à cette fée qui me liquidait en me balançant du haut de ma chambre d'hôpital.

Je proposai donc à Doc de monter un spectacle radio. Une matinale qui serait une sorte d'ouvrier potentiel sous forme de radio-roman en direct. Doc incarne mon faire-valoir et moi je suis le personnage défouloir qui beugle pour beugler. Une mise en abyme du beuglage dans le beuglage. Une jungle où l'opinion est vide comme dans le désert et où l'inhibition est inexistante. On irait

cracher sur tout, sans vergogne, pour cracher sur tout, sans vergogne. Des mises en abyme jusqu'à l'infini, me dis-je dans mon soliloque intérieur. Tout de suite, je pensai à Dominic Maurais et Jérôme Landry pour nous coacher sur les manières de crier des insanités sans appel tout en se dédouanant de tout compte à rendre.

À nouveau, je commandais un verre de Saint-Chinian, je continuais cette conversation avec Doc, tout en fouillant dans mon téléphone pour dégoter les coordonnées de Landry ou Maurais. La barmaid m'offrit une Coor's Light, que je lampais d'une traite avant de la gerber aux toilettes.

À suivre...



DU LEVER DU JOUR À LA TOMBÉE DE LA NUIT

VOTRE FIDÈLE TABAGIE DE QUARTIER

DEPUIS PLUS DE

~ 75 ANS ~

JOURNAUX & REVUES DU MONDE
BIÈRES POPULAIRES & IMPORTÉES

Lundi au vendredi 6h30 à 23h
Samedi et dimanche 7h30 à 23h

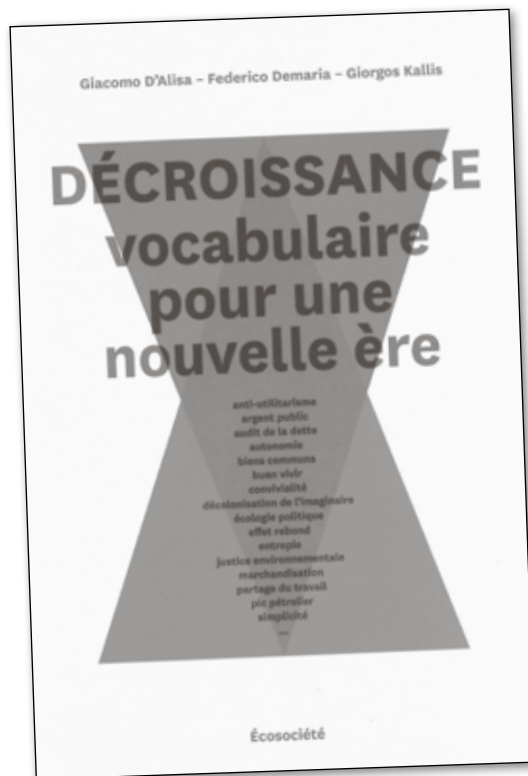
620, rue St-Jean à Québec ~ 418 522-5923

Changer le monde avec les mots

Il devient urgent d'appréhender l'économie, la société et la crise écologique avec un nouveau regard. Quand le langage véhiculé devient inadéquat pour saisir le monde, il est temps de mettre de l'avant un nouveau vocabulaire, ce que propose cet ouvrage appelé à devenir une référence incontournable. Sortir des balises de l'économisme triomphant où la croissance est le remède à tous les maux, voilà l'ambitieux défi politique de Décroissance. Vocabulaire pour une nouvelle ère.

Devant les crises économiques à répétition, l'accroissement des inégalités et les désastres écologiques, le remède de la croissance est un cul-de-sac. Elle est devenue non rentable sur le plan économique, non soutenable sur le plan écologique et injuste sur le plan social. Il est utopique de croire que l'humanité peut continuer de fonctionner sur ces bases destructrices; le modèle de développement économique occidental nécessiterait quatre à cinq planètes, or nous n'en avons qu'une...

Le mouvement de la décroissance, qui a pris naissance en France et rassemble aujourd'hui des personnes aux quatre coins du globe, milite pour des sociétés qui useraient moins de ressources naturelles et s'organiseraient selon des bases radicalement différentes. Simplicité, économie de la permanence, autonomie, audit de la dette, entropie, extractivisme, et buen vivir, voilà quelques-unes des entrées présentées dans ce livre pour sortir des ornières idéologiques dominantes, décoloniser nos imaginaires. Et bâtir enfin une société égalitaire et soutenable, viable sur les plans écologique, économique et social.



Sous la direction de Giacomo D'Alisa, Federico Demaria et Giorgos Kallis

Préface de Fabrice Flipo

Décroissance. Vocabulaire pour une nouvelle ère

Éditions Écosociété

Publié en Europe aux éditions du Passager clandestin

Année: 2015, 376 pages

Acheter mieux, jeter moins et cuisiner davantage

Combien d'aliments propres à la consommation se retrouvent à la poubelle par réflexe ou simplement parce qu'on ne sait pas comment les apprêter? Des restes de rôti de bœuf, des fruits trop mûrs, des yogourts près de leur date de péremption. Pourtant, il est facile de réutiliser un surplus de pommes de terre pour confectionner une vichyssoise glacée ou de recycler des herbes défraîchies en marinade chimichurri.

En développant notre créativité et nos connaissances en cuisine, mais aussi en apprenant à mieux conserver nos aliments, il est possible de réduire sensiblement notre gaspillage alimentaire.

La cuisine réfléchie, c'est plus de 150 recettes pour nous aider à maximiser l'utilisation des aliments et à découvrir le plaisir de cuisiner nos surplus de table, de frigo, de garde-manger et du jardin.



Daniel Vézina

Acheter mieux, jeter moins et cuisiner davantage

La cuisine réfléchie. Bien manger sans gaspiller

Éditions La Presse

Année: 2015

Un conte pour enfants d'Hélène Paré

Cet album de la collection «Des mots plein la bouche» est d'une rare beauté et d'une sensibilité remarquable. Il est le fruit du travail d'Hélène Paré, auteure et illustratrice.

Une artiste engagée dans la communauté et membre de longue date des ATQ.

L'univers imaginé par cette artiste révèle un monde onirique qui s'incarne avec grâce dans le réel tout en gardant son souffle poétique et transcendant. Les jeunes lecteurs seront transportés dans une sorte de voyage initiatique qui touche à l'universel.

Sarcelle est une petite fille solitaire. Bien au chaud dans sa courtepoinette, elle voyage dans ses rêves et ses histoires inventées. S'il lui arrive de faire des cauchemars, grand-mère n'est jamais bien loin; elle connaît les chants qui consolent et rassurent. Sarcelle grandit et ses histoires ne suffisent plus à la rendre heureuse. Elle rêve maintenant d'avoir des amis avec qui parler, courir et chanter, mais le monde l'effraie... Et grand-mère, où est grand-mère?



Hélène Paré

Sarcelle

Le chant qui enlève la peur

Éditions Planète Rebelle

Année: 2015

Renauderie

Le mur

J'avais 11 ans et mon sport préféré était le tennis. Toujours plus ou moins à la recherche d'un mur qui allait pouvoir être de calibre (j'étais Agassi, quand même), je me butais à la difficulté d'en trouver un plat et lisse dans Saint-Jean-Baptiste. Quand il y en avait un, c'était dans un stationnement bondé et il fallait oublier ça. Sinon, il y avait inmanquablement une vitre pas trop loin du bon candidat. En attendant la découverte du mur idéal, juste à côté de chez nous, sur Sainte-Madeleine, il y avait quelque chose comme un débarcadère/entrepôt avec une façade de briques ponctuée de fenêtres grillagées. Le mur comportait plusieurs aspérités malencontreuses et l'espace pour taper la balle était exigu: je pratiquais donc timidement sur lui mon contrôle et ma précision. Mais j'étais content, j'avais mon petit bout de mur qui me renvoyait mes balles.

À 18 ans, j'étais plutôt concerné pas les murailles. Cet été-là, on s'était pris un permis et on jouait de la musique dixieland, adossés contre le mur près de la porte Saint-Jean. Je ne sais pas si celui-ci avait des oreilles, mais le mur demeurait de marbre face à notre swing endiablé (j'étais Buddy Rich, quand même). N'empêche, tous ces gens défilaient et lui restait. C'est ce qui a de bien avec les murs, qu'ils restent. Ils ne filent pas à l'anglaise, les murs, encore moins les murailles. Jour après jour, le rempart nous rassurait avec ses pierres lisses qui nous renvoyaient nos notes de musique. Au pied de ce mur, avec les pièces qui atterrisaient dans l'étui de trompette ouvert, non, nous ne nous lamentions point: l'avenir semblait radieux pour les gratteux de guitares rêvant de percer le mur du son.

Puis vinrent l'université et les murs colorés de ses corridors souterrains. Rasant ces murales à humour douteux, je me dirigeais vers des amphithéâtres sans fenêtres où un professeur (qui, bien souvent, semblait parler à un mur) m'expliqua les tenants et aboutissants de la chute du mur de Berlin, où je m'emmurai dans le château de Kafka et où je me tapai la tête contre les murs lors d'un cours de morphologie et syntaxe. Heureusement, tous ces murs ne me firent pas plafonner et mes études s'avérèrent un succès mur à mur. Ils me promurent.

Enfin, ne sachant plus trop à quel mur me vouer, je me consacre désormais à l'étude des lémurs et des murènes, reste à l'affût des murmures qui m'entourent et découvre tranquillement les joies de l'âge mûr. Je colmate tant bien que mal les fissures de mon existence, mais constate qu'autour de nous de plus en plus les murs se dressent, que les murs Facebook nous divisent et que les sommets internationaux sur le climat risquent de frapper un mur, d'aplomb. Et je me dis qu'après mûre réflexion, les murs font plus que partie du décor de nos vies: ils nous définissent, nous caractérisent et, surtout, ils nous en font voir des vertes et des pas mûres.



16 DÉCEMBRE

L'Accorderie, réseau d'échanges : séance d'info et inscription

Vous êtes intéressé à devenir Accordeur-e ? Venez participer à une séance d'information où seront expliqués, en détails, les services que nous offrons et la manière d'y accéder. L'Accorderie est une coopérative de solidarité. Les frais de la part sociale sont de 10\$ et seront rendus le jour où vous quitterez. Rencontre à 17h30, 160, rue Saint-Joseph Est, salle Bruno Montour. Accès par le stationnement derrière l'église.

17 DÉCEMBRE

Soirée mensuelle du CAPMO

Partageons nos forces, nos expériences et nos espoirs. La soirée mensuelle du CAPMO prend une saveur particulière en décembre avec un repas de Noël sous le signe de l'austérité, mais pas austère. Souper avec contribution volontaire à partir de 17h et discussion à 18h30, au 435, rue du Roi, 2^e étage.

8 JANVIER

Les vendredis de la poésie

Les soirées de poésie du Tam-Tam se poursuivent pour l'année 2016 tous les 2^e vendredis de chaque mois. À 20h, au Tam-Tam café, 421, boul. Langelier.

10 JANVIER

Slam de poésie

Concours de poésie où les slameurs rivalisent pour le grand plaisir du public. Maison de la littérature à 20h, 40, rue Saint-Stanislas, 5\$.

14 JANVIER

Soirée mensuelle du CAPMO

Souper avec contribution volontaire à partir de 17h et discussion à 18h30, au 435, rue du Roi, 2^e étage.

22 JANVIER

Mon corps, ma nourriture et mes émotions

Rencontre. Inscription obligatoire, à 9h15 au Centre des femmes de la basse-ville, Saint-Vallier Ouest.

DÉBUT 29 JANVIER

Art thérapie

Atelier de 10 semaines au Centre des femmes de la basse-ville, Saint-Vallier Ouest.

Tu es une femme, sans endroit pour dormir ?
Ton état fait en sorte que les ressources d'hébergement refusent de t'admettre ?
Les refuges débordent ?
Viens nous voir !
5 lits d'urgence

Projet L.U.N.E.
UNE RESSOURCE D'URGENCE (DROP-IN) POUR FEMMES À QUÉBEC
PAR et POUR les FEMMES
HÉBERGEMENT
Première arrivée, première servie chaque nuit
Intervenante et paire-aidante sur place
OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI (INCLUS), DE 22 H À 8H
Service d'hygiène de base

(418) 641-0168 (jour)
(418) 914-1298 (nuit)
65, rue Notre-Dame-des-Anges
HEBERGEMENT@PROJET-LUNE.ORG
WWW.PROJET-LUNE.ORG

Vous aimez lire Droit de parole ?

Chaque mois, vous pouvez vous le procurer, entre autres, dans les lieux suivants :

Limoilou

CKRL
405, 3^e avenue
Bibliothèque Saint-Charles
400, 4^e Avenue
Cégep de Limoilou
1300, 8^e Avenue
Bal du lézard
1049, 3^e Avenue

Saint-Roch

Tam-tam café
421, boulevard Langelier
CAPMO
435, rue du Roi
Maison de la solidarité
155, boulevard Charest Est
Bibliothèque Gabrielle-Roy
350, Saint-Joseph Est
Coopérative Méduse
541, Saint-Vallier Est

Saint-Sauveur

Au bureau de Droit de parole
266, Saint-Vallier Ouest
Café La Station
161, rue Saint-Vallier Ouest
Centre médical Saint-Vallier
215, rue Montmagny
Club vidéo Centre-ville
230, rue Marie-de-l'Incarnation

Saint-Jean-Baptiste

L'ascenseur du faubourg
417, rue Saint Vallier Est
Bibliothèque de Québec
755, rue Saint-Jean

Montcalm

Centre Frédéric-Back
870, avenue de Salaberry
IGA Deschênes
255, chemin Ste-Foy.



L'équipe de *Droit de parole* vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année 2016 !